Le Parisien

jeudi 6 février 2020

Par **Virginie Wéber**

Yvelines : ces bénévoles sauvent des milliers de batraciens le long de la route départementale

L'an dernier, 2 500 crapauds et grenouilles ont été sauvés des roues des automobilistes grâce au dispositif installé par des bénévoles. C'est quatre fois plus que lors de la première édition, il y a douze ans.

Gambais, le 30 janvier. Une quinzaine de lycéens viennent en aide aux bénévoles de l'association ATENA 78 pour la construction d'un batracodrome le long de cette route départementale très fréquentée. LP/Virginie Wéber

Préserver la faune et la flore locale, c'est le fer de lance de l'association ATENA 78. Chaque année, des milliers de tritons, salamandres, crapauds et grenouilles sont sauvés des roues des automobilistes, à Gambais, grâce à la mise en place d'un batracodrome éphémère, une sorte de barrage de fortune, pour empêcher que les animaux ne finissent écrasés sur la route départementale qui sépare la forêt de l'étang.

« *On est passé de 500 batraciens sauvés la première année à 2 500 l'an dernier* », indique fièrement Nicole Meyer, une bénévole. L'action portant ses fruits, ATENA 78 a décidé de réitérer l'initiative, avant la période de reproduction, prévue en février et mars. Le petit chantier, commencé la semaine dernière, s'achèvera ce samedi.

« Je me souviens de ce qui nous a décidés à agir, raconte un bénévole. Un jour, on a vu la route départementale tapissée de cadavres de crapauds. Là, on s'est dit qu'il fallait vraiment faire quelque chose ».

Depuis cinq ans, des lycéens du Centre Horticole Privé Enseignement et Promotion (Chep) du Tremblay-sur-Mauldre viennent leur donner un coup de main. Munis de pelles et de râteaux, ils creusent des tranchées en pleine nature, le long de la route de Gambaiseuil.

Hugo, 16 ans, participe à l'opération pour la toute première fois cette année. « *Je connaissais le batracodrome et son utilité, mais ce chantier nous permet d'approfondir nos connaissances. En plus, plusieurs automobilistes s'arrêtent par curiosité donc si ça peut permettre de faire une sensibilisation autour de la préservation de la biodiversité, tant mieux* », sourit le lycéen.

Le Parisien

(suite)

Une construction pérenne à l'automne 2020 ?

L'opération permet aux grenouilles et aux autres batraciens d'aller dans l'étang sans se faire écraser. La bâche va servir de mur, elles vont s'arrêter, longer le mur pour finalement tomber dans un seau. 24 seaux sont disposés sur 140 m. De février à fin avril, six bénévoles vont ensuite se relayer toute la semaine pour prendre les seaux chaque matin, recenser les espèces et les spécificités de chaque animal, afin de permettre aux batraciens de rejoindre sereinement l'étang où ils se reproduisent.
Claire Carfantan accompagne sa classe sur le chantier. « *C'est un chantier qui compte comme une épreuve de contrôle continu, donc on regarde sous plusieurs aspects comment se débrouillent les élèves, que ce soit sur la prise d'outils ou la sécurité* », indique-t-elle.

ATENA 78 espère une construction pérenne à court terme. « *Cela fait cinq ans qu'on demande un batracoduc, autrement dit la même chose, mais en dur, explique Nicole Meyer. Le Parc Naturel Régional de la Haute-Vallée de Chevreuse nous a dit qu'il devrait voir le jour à l'automne 2020* ». Coût de cet aménagement : environ 40 000 €.

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

Dimanche 9 février 2020

Par Géraldine Sellès et Nathan Sportiello

Environnement

Une association du sud-Yvelines sauve des crapauds depuis douze ans

Tous les matins, les bénévoles viennent récupérer les crapauds pour les faire passer de l'autre côté de la route © Quentin Reix

Depuis douze ans, l'association Atena 78 installe un dispositif le long de la route, à Gambais (Yvelines) pour empêcher crapauds et grenouilles d'être écrasés par les voitures.

Le déclic, Nicole Meyer l'a eu il y a douze ans, en empruntant la route de Gambaiseuil en voiture. « *Avec mon mari, on a vu des crapauds traverser, et surtout, on a vu le nombre de ceux écrasés sur la route* ». Car de fin janvier à mi-avril environ, tout ce que la forêt du côté de Gambais compte de crapauds, grenouilles, salamandres et tritons entament une périlleuse migration vers l'étang des Bruyères, de l'autre côté de la RD112, pour aller se reproduire.
Périlleuse, car la circulation routière est sans pitié pour les batraciens, qui ont, en plus, la mauvaise idée de traverser à la nuit tombée.

Un dispositif aux résultats probants

Depuis qu'elle a constaté le carnage de la circulation sur les batraciens, Nicole Meyer gère chaque hiver, au sein de l'association de protection de l'environnement local ATENA 78, l'installation des quelque 260 mètres de plastique qui séparent la lisière des bois de l'asphalte. Grâce à ce système, les batraciens se retrouvent "piégés" dans des seaux.

Chaque matin « avant d'aller travailler », un bénévole d'ATENA 78 vient libérer les animaux, et vide les seaux de l'autre côté de la route, près de l'étang. Un geste simple, mais qui représente tout de même un investissement en temps pour ces amis de la faune sauvage.

« *J'ai le sentiment de faire une BA, mais c'est quand même une contrainte. L'année dernière, on a monté le batracodrome sous la neige…* », confie Nicole Meyer, qui se partage désormais la tâche de relever les seaux avec cinq autres bénévoles, venus de Gambais, Gambaiseuil, Orgerus ou Condé-sur-Vesgre. « *C'est plus facile, on a chacun une journée dans la semaine, avec quelqu'un qui s'occupe du week-end. Au départ, c'est moi qui y allais pratiquement tous les jours* ».

Le PNR nous facilite la tâche, tout comme les élèves, sans qui il serait impossible de sauver tous ces batraciens

Le dispositif sera retiré entre la mi-avril et début mai, à la fin de la migration. Soit plus de trois mois de relevage quotidien. Mais les bénévoles ont la satisfaction de pouvoir chiffrer l'efficacité de leur action. « *Les premières années, on ramassait 500 batraciens. L'année dernière, il y en avait plus de 2.500. On voit que le dispositif a des résultats positifs* ».

Les élèves du Chep ont installé ces barrières en deux temps. Depuis le 30 janvier, le dispositif empêchant les batraciens de traverser est opérationnel. Pour leur faciliter la tache, le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse et la direction interdépartementale des routes (DIR) leur ont permis de bloquer une voie de circulation durant les travaux.

L'installation du dispositif est possible, chaque année, grâce à l'aide des élèves du Centre horticole privé enseignement et promotion (Chep) du Tremblay-sur-Mauldre. Durant deux jours, trente élèves sont réquisitionnés pour installer ces remparts : « *Cela rentre dans le cadre de leur cursus*», explique Claire Carfatan, professeur de techniques en milieu naturel. Après le retrait du dispositif, les élèves devront identifier les espèces sauvées et les quantifier.

De son côté, le Parc naturel régional (PNR) de la Haute Vallée de Chevreuse a également contribué à la mise en place de ces barrières protectrices, en autorisant l'association, durant deux journées, à bloquer une voie de circulation : « *Le PNR nous facilite la tâche, tout comme les élèves, sans qui il serait impossible de sauver tous ces batraciens* », sourit Nicole Meyer.